

## INFO 362

« **NON au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

### 1/ La ville de LAGHOUAT

**LAGHOUAT** est une ville d'Algérie située à 400 km au sud d'Alger à 750 m d'altitude. Elle contient le plus grand gisement de gaz naturel d'Afrique. Sa réserve est estimée à plusieurs milliards de mètres cubes. Depuis HASSI R'MEL, elle exporte le gaz via les gazoducs de Transmed et le Maghreb-Europe.



**LAGHOUAT** est une ville où la réunion des monts de l'Atlas, le désert, les arêtes rocheuses et la palmeraie forment un paysage d'une beauté sublime. Elle porte fièrement le surnom de la « **porte du désert** ».



**LAGHOUAT** compte plusieurs sites historiques et touristiques comme le Ksar d'AÏN MADHI, le Palais de KOUDRANE, le tombeau et la Kouba de SIDI AHMED.

Le toponyme de Laghouat est issu du mot d'origine berbère *aywat* signifiant « montagne en dents de scie »

Située à plus de 750 mètres d'altitude sur les hauts plateaux, la région de Laghouat est traversée par la chaîne de l'Atlas Saharien avec des sommets qui dépassent les 2 000 mètres ("Djebel Amour" 2 200 mètres). Le climat est continental aride avec des moyennes de -5 °C l'hiver et de plus de 40 °C l'été.

### Histoire ancienne

Gravures rupestres et tumulus attestent de foyers d'une vie préhistorique qui s'était répandue sur presque l'ensemble de la région.

La fondation de **LAGHOUAT** est sans doute postérieure à l'invasion hilalienne (9<sup>ème</sup> siècle) On a guère de précisions sur Laghouat (**El Aghouat signifie les jardins** ») qu'à partir du début du 17<sup>ème</sup> siècle époque à laquelle Si El Hadj Aïssa serait devenu le Saint patron de la ville.

Jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, LAGHOUAT (qui serait un pluriel de Ghaouth, maison dans un jardin, en arabe du Sud) n'était qu'un ensemble de petits villages disséminés dans la palmeraie : BEN BOUTA, d'abord, fondé par divers sédentarisés, puis BOU MENDALA, NEDJAL, SIDI-MIMOUN, BEDLA, QAÇHA BEN FETAH.

La concorde ne régnait pas toujours. Des Arabes YOUSSEF quittèrent BEDLA pour fonder TADJMONT, là où se trouve aujourd'hui le barrage inféro-flux, en 1666. Un saint personnage de BEN BOUTA, Sidi NACER, avait une fille très belle qu'il refusa au Cheikh de Qaçha ben Fetah et donna à un homme de Ben Bouta. Le jour des noces, le jeune homme évincé l'enleva et la tua plutôt que de la rendre. Le saint jeta dans le vent une poignée de sable et dispersa de même les habitants du village maudit, qui se retrouvèrent....à GHADAMES

En 1727, LAGHOUAT passe sous la domination des Ottomans.

En 1741, le bey du Titteri, à la tête d'une imposante armée, assiégea la ville. Défait, il reprit la route de Médéa.

En 1785, le bey d'Oran sur l'ordre du dey d'Alger, mena une expédition punitive contre LAGHOUAT qui refusait toujours de payer l'impôt annuel de 700 réaux.

A cause de son éloignement, l'oasis paya fort irrégulièrement tribut aux Turcs d'Alger. Elle se soumit sans coup férir au général MAREY-MONGE en 1844, mais fit défection quelques années plus tard, donnant asile au chérif Mohammed Ben Abdallah, ennemi de la France et agitateur redoutable. Pour la soumettre, il fallut une expédition, organisée en décembre 1852, sous les ordres du général, depuis Maréchal, PELISSIER qui prit d'assaut la ville.

### Présence française 1830 - 1962

L'Armée française s'installe à LAGHOUAT le 4 décembre 1852 après d'âpres combats menés par le Général PELISSIER. Il avait sous son commandement une force de près de 5000 hommes répartie en trois colonnes et dont il commandait la première :

- La seconde colonne sous les ordres du général YSUF,
- La troisième colonne aux ordres du Général BOUSCARIN

Vous pouvez suivre le déroulement de ce combat en cliquant sur ce lien :

<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2011/12/04/le-4-decembre-1852/>



[La prise de LAGHOUAT]

C'est aux deux commandants de la place d'abord le **général Du Barail** [Ndlr : Voir sa biographie au paragraphe 2] puis au **général Marguerite** [Ndlr : Voir sa biographie succincte au paragraphe 3] que revient le mérite d'avoir construit la cité : les forts Morand et Bouscarin, la caserne Bessières, le quartier Marguerite suivant le plan défini, les maisons sont basses au milieu de jardins, toute entière de construction française.



[Fort BOUSCARIN qui a été longtemps un hôpital militaire]

Après la prise de Laghouat, le général Du Barail raconte qu'il a déblayé tant bien que mal, les ruines de la ville primitive après les combats qui nous amenèrent à prendre possession de ce point stratégique, qui devait servir de base pour aller plus loin vers le sud. Sous son impulsion ils se mirent tous au travail, sans même attendre les ordres du gouverneur général de l'Algérie, ils fabriquèrent des briques, taillèrent les pierres, commencèrent les installations nécessaires à l'armée et à l'administration.

A noter que l'action de Du Barail fut menée avec beaucoup d'intelligence ce qui permit de panser les blessures d'une guerre dont l'assaut a été déterminant mais cruel. Sa générosité et son énergie font de lui un précurseur de LYAUTEY

Sur les deux plus hautes collines il planta, à l'est à la place de la tour Abdallâh, le fort MORAND au pied duquel on pouvait voir le Marabout Abd El Kader où les Berbères et les Arabes venaient en grand nombre faire leurs dévotions. A l'ouest il construisit le fort BOUSCAREN. Les noms donnés à ces deux édifices furent ceux d'officiers morts lors de la prise de la ville



[Fort MORAND]

Sur la place Randon, plantée de magnifiques palmiers, se dressait l'hôtel du commandant supérieur entouré de tous côtés de galeries, le cercle militaire des officiers supérieurs de la garnison, les bureaux de l'annexe, la mairie, la poste et le trésor public.



La place d'Alger précédée d'un très agréable jardin, offrait un spectacle coloré, on pouvait y trouver les produits de l'artisanat local : tapis, robes, bracelets, hails, djellabas suspendus aux grilles du jardin et par terre un étalage de choses usagées, fripées, sales, un mélange d'objets indigènes et européens venus on ne sait d'où, c'était les puces locales.

Et dominant la ville l'hôpital militaire construit en briques rouges d'un style bien particulier tranchait avec les maisons blanches des indigènes.



[LAGHOUAT : Porte d'Alger et jardin Public]

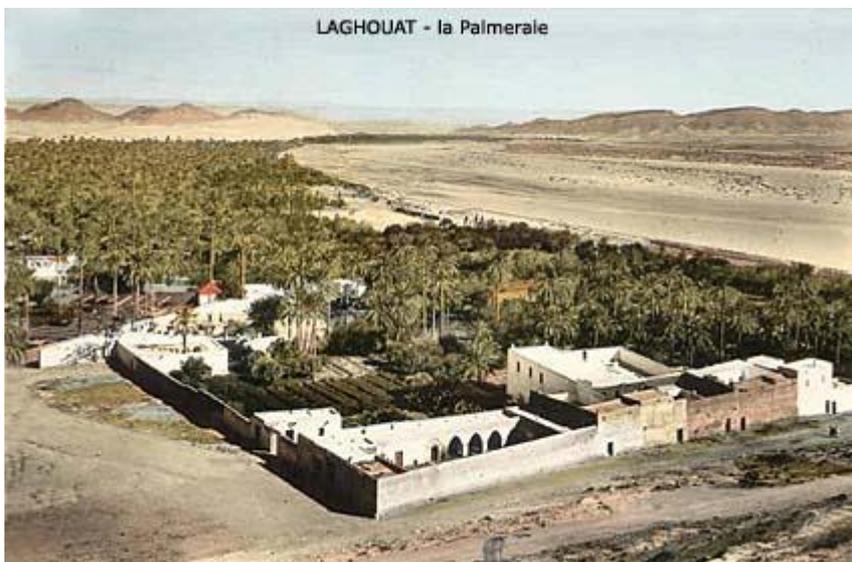
C'est le général Margueritte qui élargit et aligne les rues, il fit pénétrer partout air et lumière. Ses successeurs n'eurent plus qu'à continuer, le plan était tracé, des maisons souvent avec arcades seront construites dans des rues spacieuses et rectilignes.



Le quartier Margueritte, la caserne de la ville, avec ses bâtiments de compagnies à arcades, et ses larges dégagements était un modèle du genre, il abritait la plupart des unités de la ville.



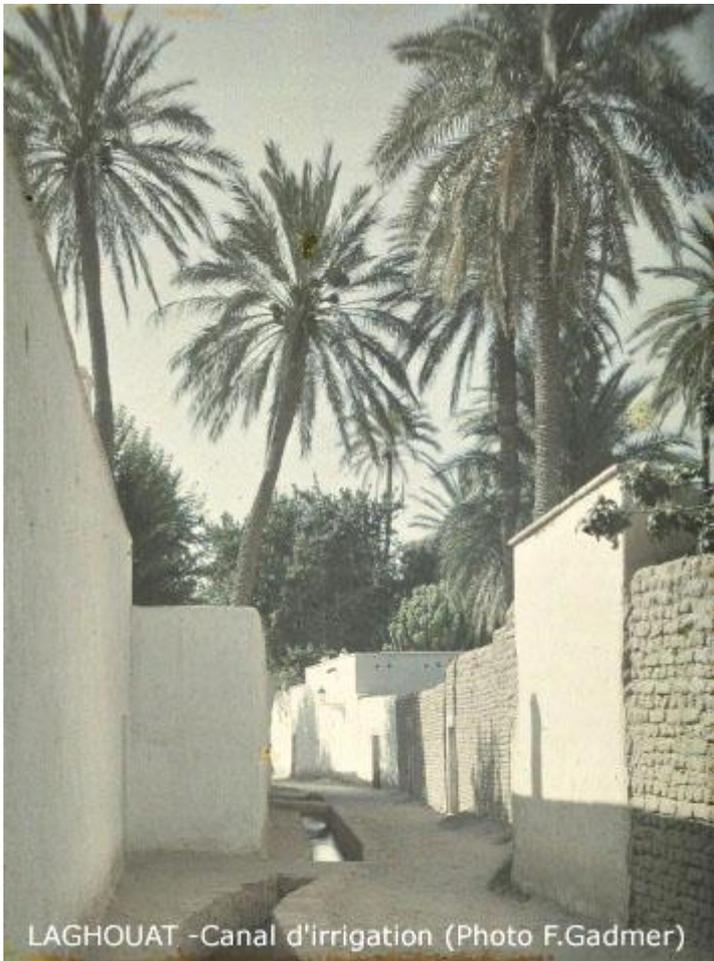
[LAGHOUAT : une cérémonie militaire]



L'oasis limitée d'un côté par la ville, de l'autre par le désert et l'oued M'ZI était entourée de murs comme un parc, bien divisé en compartiments comme une multitude de petits vergers, tous clos, avec plusieurs étages de végétation, au sommet les palmiers puis les arbres fruitiers, enfin au sol les cultures maraîchères et les fleurs.



Les jardins d'arbres fruitiers et de dattiers sont arrosés par l'Oued-M'Zi tête de l'Oued-Djed



LAGHOUAT - Canal d'irrigation (Photo F.Gadmer)

L'Oasis a la plus riche végétation qu'il soit possible de voir: la vigne, le figuier, le grenadier y croissent, mêlés à tous les arbres fruitiers du midi de la France. Le roi de cette végétation luxuriante est le palmier, l'arbre au port majestueux, à la tige svelte et élancée, au feuillage toujours vert ; on en compte à peu près 30 000 à Laghouat.

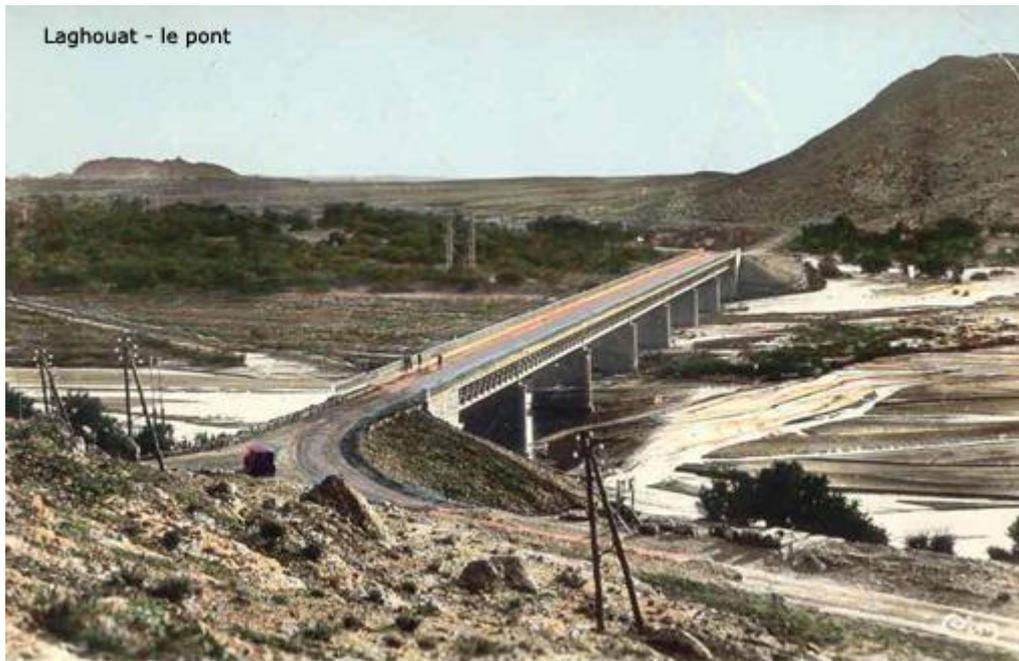
L'oasis ressemblait à une ville, elle était resserrée, compacte, sans clairière et la subdivision à l'infini, chaque enclos était entouré de murets trop élevés pour que la vue passe au-dessus. Il en résultait qu'une fois enfermé dans l'un de ces jardins, on était enfoui dans la verdure, avec quatre murs de torchis pour horizon. Tous ces petits vergers contigus, au-dessus desquels se déployaient trente mille palmiers, formaient un véritable jeu de patience, un labyrinthe, dont il fallait avoir le plan pour en sortir, il était impossible pour un étranger de s'y retrouver.



[Jardins de Laghouat-1920]

Les jardins étaient également parcourus par un ingénieux système de canaux d'irrigation partant de seguias, qui permettait d'alimenter en eau chaque parcelle à tour de rôle, sans aucun gâchis d'eau, dans une région où elle était si précieuse.

Deux barrages arabes et le grand barrage construit par la France sur l'oued M'ZI ont rendu possible la culture en céréales, d'une grande partie (1 000 hectares) de la vaste et fertile plaine restée inculte jusque-là.



On a envoyé à LAGHOUAT, pour l'amélioration des races sahariennes, un troupeau de mérinos, qui donne de remarquables résultats.

En 1924 le Khediwi déchu d'Égypte, Abbas Hanafi II, est venu visiter Laghouat



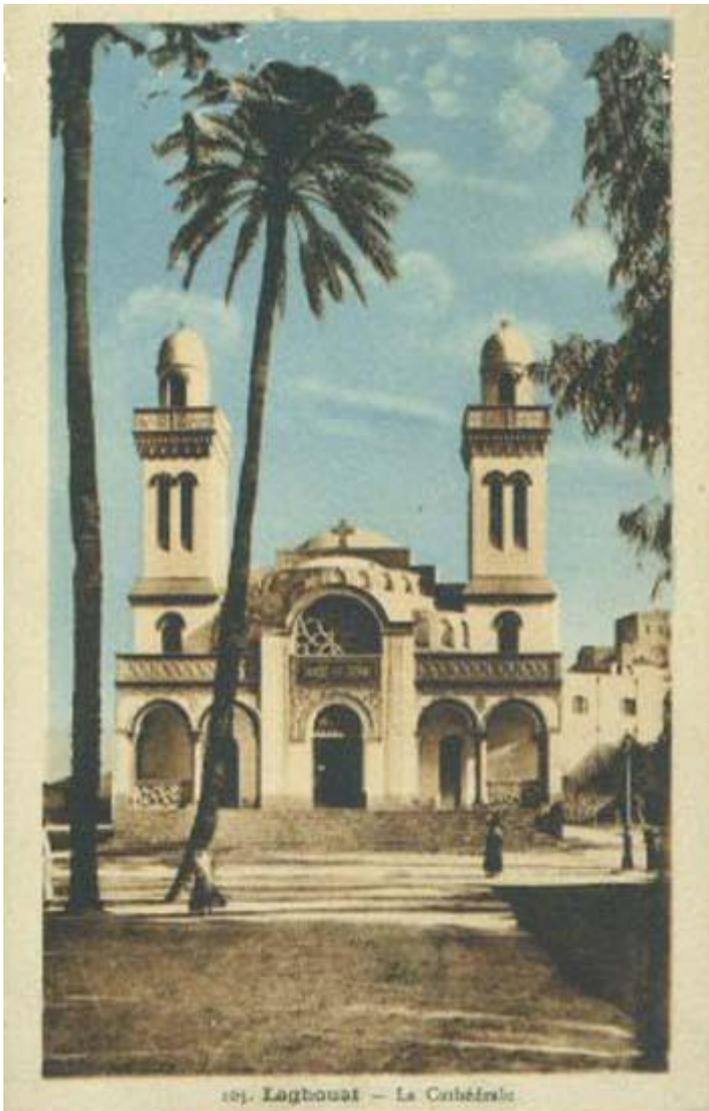


[Photo de 1906 – Vous apprécierez à sa juste valeur les conditions d'un voyage d'alors...]

### Diocèse

Créé en 1870, le diocèse de LAGHOUAT s'étend sur une superficie de plus de deux millions de Km<sup>2</sup>. Il recouvre la partie Sud de l'Algérie appelée le Sahara. Œuvrant dans un milieu entièrement musulman, le diocèse est animé par des membres permanents, c'est-à-dire l'évêque, des prêtres, religieux et religieuses et quelques laïcs, tous engagés dans la pastorale de la rencontre avec nos frères et sœurs musulmans.





La communauté chrétienne est surtout formée par les employés des sociétés pétrolières et peut être évaluée à 2 000 personnes.



**L'Église de LAGHOUAT a été le lieu de naissance de la famille spirituelle de Charles de Foucauld.** En effet celui-ci a vécu 15 ans dans le sud algérien avant d'y mourir le 1er décembre 1916. Son tombeau se trouve à EL-GOLEA les traces de sa vie à Tamanrasset. On sait que pour être béatifié, il faut le voisinage d'une église chrétienne. C'est pourquoi on l'arracha à l'humble tombe voisine de son bordj, où il fût assassiné en 1916, à Tamanrasset, et que son tombeau est près de l'église des Pères Blancs à EL-GOLEA.



[Charles de Foucauld et son caveau]



Chef-lieu de canton de la commune mixte, subdivision de Médéa au Sud d'Alger, au bord du désert, sur un chaînon rocheux qui divise en deux parties l'Oasis où un commerce d'échange se pratique entre les Sahariens et les gens du Tell.

C'est aussi une commune indigène comprenant les Ksars de Tadjemont, Aïn-Madhi, El-Aouïta, El-Assalia, El-Hiran et 12 tribus.

#### Démographie :

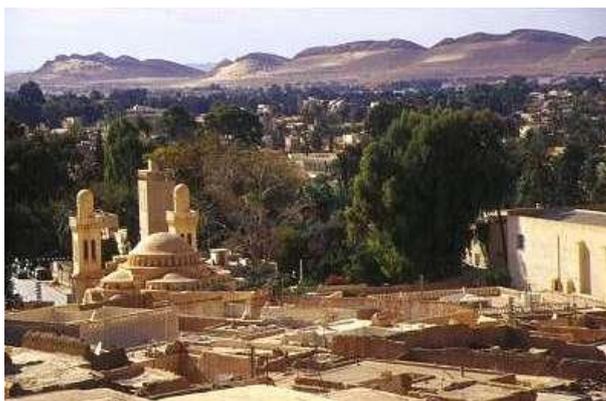
Année 1954 : Le cercle de Laghouat comptait 43 001 habitants, 11 058 pour la seule ville de Laghouat dont 842 européens et 29 étrangers.

#### **MORTS pour la France au titre de la guerre 1914 - 1918**

**147 noms étaient inscrits sur le monument aux morts de LAGHOUAT, aujourd'hui disparu. Nous leur rendons l'honneur qu'ils méritent en les inscrivant sur cette INFO :**

**AARON Ben Judas (Tué en 1916) – ABDELKADER Ben Bou Djemma (1914) – ABDELKADER Ben Dahmane (1915) ABDELKADER Essedik (1917) – ABDELKADER Ben Farroudj (1916) – ABDELKADER Ben Mohamed (1915) - ABDELKADER Ben Mohamed (1916) ABDELKADER Ben Saad (1918) – ABDELKADER Ben Saad ben Mohamed (1918) – ABDELKADI Ben Khaled (1916) – ABDERRHMANE Ben Abdelkader (1915) – ABDERRHMANE Ben Boubakeur (1916) – ABDERRHMANE Ben Chérif (1916) – ABDERRHMANE Ben Mohamed (1918) – AHMED Ben**

Ahmed (1914) – AHMED Ben Aïssa (1916) – AHMED Ben Ali (1916) - AHMED Ben Ali (1918) - AHMED Ben Attalah (1917) - AHMED Ben Daham (1914) - AHMED Ben Hadj (1916) - AHMED Ben Larabi (1916) - AHMED Ben Larbi (1916) - AHMED Ben Melak (1916) - AHMED Ben Mohamed (1916) – AÏSSA Ben Attalah (1917) - AÏSSA Ben El Hadj (1916) - AÏSSA Ben Mennad (1918) - AÏSSA Ben Moulay (1915) - AÏSSA Ben Rabah (1916) – AITIFENE Mohamed (1916) – ALI Ben Ahmed (1914) – ALI Ben Aïssa (1918) – ALI Ben El Hadj Aïssa (1917) – ALI Ben Haranne (1915) – ALI Ben Mohamed (1918) – AMAR Ben Ahmed (1919) – AMMAR Ben Belkheir (1918) – ANTIPOFF André (1918) – AOOUAK Mostefa (1917) – ATALLAH Ben Djida (1915) - ATIA Ben Aderrahman (1918) – ATTALA Ben Belgacem (1919) – ATTALAH Ben Abdallah (1915) – BACHIR Ben Ahmed (1917) - BACHIR Ben El Hadj Mohamed (1916) - BACHIR Ben El Mehend (1918) – BELKACEM Ben Ahmed (1917) – BELKASSEM Ben El Hadj Ben Attalah (1916) – BELKHIR Ben Farhat (1916) – BEN BRAHIM Amran (1915) – BEN CHAÏB Ben Metalleg (1914) – BEN SALEM El Hadj (1914) – BEN YUCEF Ben Saad (1914) – BEN ZIANE Ben Aouïssa (1917) – BENKHATA Ben Athia (1914) – BOU NOUA El Hadj Mohamed (1914) – BOUALLAGA Ben Brahim (1916) – BOUDJEMAA Abdelkader (1914) – BOUGRINE Ferhat (1915) – BOUMAKHELEB Ben Mohamed (1916) – BRAHIM Ben Ahmed (1915) – CHEIKH Ben Kouider (1917) – CORNU Achille (1914) – DANFLOUS Louis (1915) – DJILALI Ben Mohamed (1917) – DJOUDI Ben Amar (1914) – DJOUDI Ben Garadj (1918) – EL ADJALI Ben Attalah (1918) – EL ALBASSI Ben Boudissa (1915) – EL ALMI Ben Makklouf (1914) – GANA Ben Ahmed (1918) – GANDOLFI Pierre (1915) – GIRARD Léon (1914) – HAMDANE Ben Ali (1918) – ISMAËL Ben Ali (1917) – KADDOUR Ben Aïssa (1914) – KONONOFF Siméon (1918) – KOUIDER Ben Kaddour (1915) – LAID Ben Salem (1914) – LAKDAR Ben Saddik (1915) – LAKHDAR Ben El Hadj Aïssa (1916) – LARABI Ben El Hadj Abdallah (1915) – M'BAREK Ben Boubekour (1915) – M'HAMED Ben Fargellah (1916) – M'HAMED Ben Mohamed (1918) – MÄAMAR Ben Ali (1914) - MÄAMAR Ben Saïd (1916) - MÄAMAR Ben Terbah (1918) – MABROUK Ben Belgacem (1918) – MABROUK Ben Maklouf (1916) – MAHAMMED Ben Ahmed (1914) – MAHMOUD Ben Ahmed (1914) - MAHMOUD Ben Salem (1915) – MAKHLOUF Ben Ahmed (1916) – MEHOR Ben Lalou (1916) – MEILLER Ben Isaac (1915) – MERZOUG Sayah (1918) – MESSAOUD Ben Yahia (1918) - MOHAMED Ben Abdelmaoulah (1918) - MOHAMED Ben Ahmed (1916) - MOHAMED Ben Ahmed Ben Mikki (1918) - MOHAMED Ben Ali (1914) - MOHAMED Ben Attalah (1915) - MOHAMED Ben Bachir (1917) - MOHAMED Ben El Mecheri (1915) - MOHAMED Ben Gacem (1916) - MOHAMED Ben Hadj Attalah (1918) - MOHAMED Ben Hadj Ben Hamou (1916) - MOHAMED Ben Hadj Maamar (1918) - MOHAMED Ben Krirèche (1917) - MOHAMED Ben Lakdar (1914) - MOHAMED Ben Mohamed (1917) - MOHAMED Ben Ziane (1915) - MOHAMMED Ben Ahmed (1915) - MOHAMMED Ben Hadj Ali (1918) - MOHAMMED Ben Khalifa (1916) - MOHAMMED Ben Lakhdar (1914) - MOHAMMED Ben Messaoud (1915) - MOHAMMED Ben Saad (1915) – MOSTEFA Ben Ahmed (1919) – MOULAY Ben Ahmed (1916) – MUSTAPHA Ben M'Hamed (1918) – OLIVER Noël (1917) – PARTOUCHE Bourak (1916) – PARTOUCHE Nessim (1916) – RAHMANI Ben Ali (1915) – ROUBAN Thimothée (1918) – ROUINBI Ben Belkreir (1918) – SAÄD Ben Aïssa (1916) – SAAD Ben Dhina (1915) - SÄAD Ben Kaddour (1915) - SAÄD Ben Mohamed (1915) – SLIMAN Ben Ahmed (1919) – SLIMAN Ben Mohamed (1917) – SLIMANE Ben Khouiled (1917) – SNOUSSI Ben Messaoud (1918) – TAHAR Ben Bouhafs (1918) – TAHAR Ben Hadj San Khal (1918) – TAHAR Ben Larabi (1916) – TAÏEB Ben Boudaoud (1916) – TAÏEB Ben Brahim (1917) – TOUNSI Ben Messaoud (1918) – TSAMEUR Ben Djeha (1918) – YAHIA Ben Lahoucine (1917) – YAOUUM Jacob (1918) - ZERIA Judas (1918) ■ ■



**SYNTHESE réalisée grâce aux sites mentionnés ci-dessous :**

**ET si vous souhaitez en savoir plus sur LAGHOUAT, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :**

[http://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Laghouat\\_-\\_Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Laghouat_-_Ville)

<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2011/12/04/le-4-decembre-1852/>

[http://alger-roi.fr/Alger/laghouat/textes/laghouat\\_palmiers\\_pnha85.htm](http://alger-roi.fr/Alger/laghouat/textes/laghouat_palmiers_pnha85.htm)

[http://alger-roi.fr/Alger/documents\\_algeriens/monographies/pages/21\\_laghouat\\_larbaa.htm](http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/21_laghouat_larbaa.htm)

<http://www.sidielhadjjaissa.com/album-1239486.html>

[http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/6\\_titteri\\_atlas\\_saharien.htm](http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/6_titteri_atlas_saharien.htm)

<http://www.photosalgerie.com/Laghouat/anciennes%20photos%20de%20Laghouat/>

<http://ancienssportifsdelaghouat.over-blog.com/article-cartes-postales-tres-anciennes-de-la-ville-de-laghouat-117074349.html>

<http://p1.storage.canalblog.com/17/38/281248/55147440.pdf>

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ridc\\_0035-3337\\_1963\\_num\\_15\\_4\\_13766](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ridc_0035-3337_1963_num_15_4_13766)

## **2// François Charles du BARAIL**

**Le comte François Charles du BARAIL** est né à Versailles le 25 mai 1820 et mort le 30 novembre 1902. C'est un général de division français qui fut ministre de la Guerre sous la présidence du maréchal de Mac Mahon.



### **Biographie succincte**

À dix-neuf ans, il s'engagea dans les **spahis d'Oran**, se signala par sa **bravoure devant Mostaganem** en février 1840, fut cité à l'ordre de l'armée en 1842 et nommé, cette même année, sous-lieutenant. Décoré pour sa conduite à la prise de la smala d'Abd el-Kader, il obtint le grade de lieutenant après la bataille de l'Isly, où il fut blessé, et, à la **suite des combats devant Laghouat**, il fut promu chef d'escadrons au 5<sup>e</sup> régiment de hussards.

L'année suivante, M. du Barail était lieutenant-colonel et appelé au commandement supérieur du **cercle de Laghouat**, qu'il quitta pour passer aux chasseurs de la Garde. Nommé colonel au 1<sup>er</sup> Régiment de Cuirassiers le 30 décembre 1857, il revint en Afrique, en 1860, à la tête du 3<sup>e</sup> Chasseurs et prit part, avec deux escadrons de ce **régiment, à la guerre du Mexique en 1862.**

Lors de la déclaration de guerre à la Prusse, le 16 juillet 1870, BARAIL reçut le commandement d'une division de cavalerie comprenant quatre **régiments de chasseurs d'Afrique**. Sa conduite lui valut le grade de général de brigade, et le 23 mars 1871 celui de divisionnaire. Durant la Commune de Paris il commande le 3<sup>ème</sup> corps d'armée de l'armée de versaillaise.

De mai 1873 à mai 1874 il est ministre de la Guerre dans le gouvernement d'Albert de Broglie. On lui doit notamment la loi sur l'organisation générale de l'armée. C'est là que se termine sa carrière. Au moment de la chute de Mac Mahon (1879), les amis de Gambetta lui signifient sa retraite et il se consacre à la rédaction de ses mémoires dont : <http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/du-barrail-1896.pdf>

## **3// Jean-Auguste MARGUERITTE**

**Jean-Auguste MARGUERITTE**, est né le 15 janvier 1823 à Manheulles (Meuse) et décédé le 6 septembre 1870 à Beauraing (Belgique). C'est un général de division français tombé lors de la guerre de 1870.

### **Biographie succincte**

Jean-Auguste Margueritte découvre **l'Algérie en 1831**, lorsque son père, gendarme, est envoyé à **Kouba**. C'est là qu'il passe la plus grande partie de sa vie et de sa carrière militaire. **Il apprend l'arabe qu'il maîtrise très jeune. Il s'engage à 14 ans dans les gendarmes maures.**

Il est successivement chef du bureau arabe de Teniet-el-Had, lieutenant au 2<sup>e</sup> Spahis, puis en 1855 capitaine chargé du commandement du **cercle de Laghouat**. En 1860, il est lieutenant colonel au 12<sup>e</sup> Chasseurs de France.

Pendant l'**Expédition du Mexique entre 1862 et 1864**, il prend le commandement en second du 2<sup>e</sup> Régiment de Marche. Le 2 juillet 1863, à la tête du 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique, il rentre en Algérie avec le grade de colonel.



Le 1<sup>er</sup> décembre 1867, il est nommé général de brigade, **commandant de la subdivision d'Alger**.

Il participe à la **guerre contre la Prusse en 1870** en prenant le commandement de la première brigade de la division Du Barail. Il est blessé d'un coup de sabre à Pont-à-Mousson.

Il est fait **général de division** le 1<sup>er</sup> septembre et reçoit le commandement de deuxième brigade de cavalerie qui regroupe alors les 1<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> régiments de Chasseurs d'Afrique, le 1<sup>e</sup> régiment de hussards, le 6<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval aidés de la 2<sup>e</sup> batterie du 19<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Le même jour, **il reçut une balle en pleine tête, sur le plateau qui sépare Floing et Illy, lors de la Bataille de Sedan**. Au cours de l'affrontement, sa division de cavalerie s'illustre en menant une charge désespérée contre les Prussiens. Paul Bondois décrit ce moment dans son *Histoire de la Révolution de 1870-71* : "*Il n'y eut pas un moment d'hésitation parmi cette poignée d'hommes, chargés de se heurter à ces carrés noirs et profonds de la 3<sup>e</sup> armée ; décimés à plusieurs reprises par le tir des fusils Dreyse et des Canons, ils se reformèrent pour se jeter de nouveau sur cette ligne presque rigide, qui avançait sur les Français ; le général Margueritte, les joues transpercées par une balle, la langue coupée, et atrocement défiguré, indiquait encore du geste à ses cavaliers l'ennemi dont il fallait à tout prix arrêter le progrès étouffant.*"



[Le général Margueritte, blessé à la bataille de Sedan. Peinture de Walker James Alexander (1829-1898)]

Soigné d'abord à Sedan, il meurt de ses blessures cinq jours plus tard, le 6 septembre, chez la duchesse d'Ossuna au château de Beauraing, en Belgique.

Une ville d'Algérie portait son nom jusqu'en 1962. Une biographie plus complète a déjà été insérée dans l'INFO 349 concernant la ville de KOUBA où il a passé son enfance.

#### **4// Théodore Pein**

**Louis Auguste Théodore PEIN** était un militaire français, né à Châlons-sur-Marne le 13 mai 1810 et mort à Villenauxe (Aube) le 13 janvier 1892.

##### **Biographie succincte**

Engagé volontaire en 1832, il a progressivement gravi les échelons de la hiérarchie militaire pour devenir officier.

C'est avec le grade de capitaine qu'il arrive en **Algérie en 1840** pour participer à la conquête puis à la « pacification » du pays suite à la reprise des combats en 1839 par les troupes d'Abd El-Kader.

Au sein de l'Armée d'Afrique, **il multiplie les faits d'armes**. En 1849, il parvient à venir à bout de la résistance acharnée des troupes de Cheikh Mohamed Benchabira à Bou-Saâda. La cité abdique le 25 novembre 1849 mais les troupes françaises ont dû employer l'artillerie lourde. Après la conquête, Théodore Pein apparaît cependant **comme un bâtisseur** qui permet le développement de la ville ; il est **même qualifié de « créateur de Bou-Saâda »**. Il a notamment été à l'initiative de la plantation d'une peupleraie et la place centrale de la ville à long terme portait son nom.

Mais le militaire se montre aussi un **combattant acharné**. **Le 2 décembre 1852, il participe à la prise de Laghouat** aux côtés notamment des futurs généraux Margueritte et du Barail. Cet épisode est particulièrement sanglant, il écrira plus tard : « **Le carnage fut affreux ; les habitations, les tentes des étrangers dressées sur les places, les rues, les cours furent jonchées de cadavres.** ». En 1853, il réprime la révolte des Ouled Toaba près de Messaad.

Ses faits d'armes lui valent une promotion continue dans l'armée : il est nommé chef de bataillon en 1849, lieutenant-colonel en 1855 et enfin colonel en 1859. Blessé plusieurs fois, porté à l'ordre du jour, il est élevé au grade de commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur le 27 août 1860. Il retourne en métropole en 1863. Pendant ses 23 ans de service dans l'armée coloniale, et comme de nombreux autres militaires de l'époque tels **le général Margueritte, il se familiarise avec les langues arabe et kabyle.**

Il a pris sa retraite en 1863, à la veille d'être nommé général, suite à un "dissentiment avec une haute personnalité militaire" . En 1870, il reprend du service et reçoit le commandement du fort de la Couronne du Nord à Saint-Denis, où il supporte le bombardement prussien. Après son retour à la vie civile, il écrit quelques ouvrages mineurs sur la chose militaire. **Ses volumineuses mémoires Lettres familières sur l'Algérie, un petit royaume arabe** valent cependant d'être citées pour l'éclairage direct qu'elles permettent d'apporter sur la conquête de l'Algérie.

**NDLR** : A noter que l'assaut de LAGHOUAT a permis de libérer plus de 300 otages.

#### **5// Elections présidentielle en Algérie: Bouteflika victorieux grâce à cinq magouilles (Auteur Mohamed SIFAUI)**

Depuis plusieurs mois, la rue algérienne, les médias et -par prolongement- les réseaux sociaux se demandent si Abdelaziz Bouteflika va réellement **se présenter pour un quatrième mandat présidentiel.**

Aujourd'hui, alors qu'il ne fait quasiment plus aucun doute sur, non seulement la candidature de l'actuel président algérien, mais surtout sur sa "victoire" qui se dessine déjà grâce à la magouille, il convient d'analyser les dessous de cette mascarade annoncée et faire preuve de pédagogie pour déconstruire un système de fraude apparemment très bien huilé.

- *La première des magouilles réside dans la date choisie pour organiser le "premier tour" de cette élection: le 17 avril.*

Ce choix montre, à lui seul, que le pouvoir algérien ne s'embarrasse même plus de la forme: en effet, le mandat en cours arrivera à son terme le 19 avril à 00h00. Or, en cas de second round -prévu le 1er mai- il y aura nécessairement une vacance de pouvoir d'une douzaine de jours. C'est dire que le régime a déjà décidé que son "poulain" sortira "victorieux", dès le premier tour, au soir du 17 avril...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.huffingtonpost.fr/mohamed-sifaoui/elections-presidentielle-b\\_4700513.html?utm\\_hp\\_ref=international](http://www.huffingtonpost.fr/mohamed-sifaoui/elections-presidentielle-b_4700513.html?utm_hp_ref=international)

## 6//Le ministre français de l'Agriculture ce jeudi à Alger

<http://algeriepatiotique.com/article/le-ministre-francais-de-l-agriculture-ce-jeudi-alger>



Le ministre de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Stéphane Le Foll, sera ce jeudi à Alger pour participer à la 10<sup>e</sup> réunion des ministres de l'Agriculture des Etats membres du Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM) qui se tiendra à l'Hôtel El-Aurassi. Au programme de son déplacement dans la capitale algérienne, on note, notamment, une rencontre-échange avec les journalistes chargés de la couverture de l'événement. Cela avant l'intervention en plénière du ministre lors des travaux de la réunion du CIHEAM. Selon un communiqué de l'ambassade de France à Alger, Stéphane Le Foll, «convaincu de l'importance d'une coopération euro-méditerranéenne dans le secteur agricole», a souhaité s'impliquer pleinement dans les travaux du CIHEAM dès sa prise de fonctions». La rencontre tend, notamment à contribuer au développement d'un système d'information commun sur les marchés des pays méditerranéens, qui contribuera à la lutte contre la volatilité des prix des marchés agricoles. L'ambassade de France rappelle que le ministre Stéphane Le Foll «a appelé de ses vœux dès 2012 la mise en place d'un réseau méditerranéen permettant de mieux connaître les marchés agricoles de la région dans une logique de sécurité alimentaire accrue».

## 7// Qatar: Un lycée Voltaire version Charia!

A Doha, le lycée Voltaire est un lycée franco-qatari. Il enseignera désormais la charia, la loi islamique, et la mixité y sera interdite. Un accord a été signé en présence de la ministre déléguée aux Français de l'étranger, Hélène Conway-Mouret dont le porte-parole nous fait savoir que les contenus religieux "ne concernent que les élèves musulmans". Le scandale ne s'arrête pas pour autant...



[Ministre déléguée chargée des Français de l'Etranger Conway-Mouret Hélène]

Voltaire, reviens, le Qatar les rend fous! Hé oui, une ministre représentante de notre République laïque théoriquement héritière des lumières voltairiennes vient de signer à Doha un accord qui institue la séparation des sexes et entérine l'enseignement de la Charia au lycée Voltaire, établissement franco-qatari de Doha.

Le procureur général du Qatar, Ali Ben Fetis Al-Marri, qui est également président du conseil d'administration de l'école, déclare à l'Agence France presse: "Il y a trois questions importantes pour les Qataris et les Arabes qui fréquentent cette école, et ce sont l'enseignement de la charia islamique, de la langue arabe et de la séparation entre garçons et filles à partir d'un certain âge. **Nos amis français se sont montrés compréhensifs** car l'essentiel pour nous est d'avoir des Qataris francophones attachés à leur langue et leur religion"....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.marianne.net/Qatar-Un-lycee-Voltaire-version-Charia\\_a235442.html](http://www.marianne.net/Qatar-Un-lycee-Voltaire-version-Charia_a235442.html)

**NDLR** : Savez vous que Madame la Ministre **Hélène CONWAY-MOURET** est née à Bône (Algérie)

**8// THEORIE DU GENRE** : (Source Mr Manuel GOMEZ-BRUFAL – Transmis par Mme MJ GUIRADO)

L'ABCD....La Rumeur est-elle si fausse ?

Cliquez SVP sur ce lien : <http://magoturf.over-blog.com/2014/02/l%E2%80%99abcd-%E2%80%A6-la-rumeur-est-elle-si-fausse.html>

## **EPILOGUE LAGHOUAT**

Année 2008 = 147.747 habitants



J'ai retrouvé ce post sur un site : <http://forum.setif.info/index.php?topic=12440.0>

« **Déjà en 1950 la ville avec le peu de population Laghouat avait 2 hôtels: "Le saharien" et "Le Square"**, elle était aussi **touristique du fait qu'il existait ce qu'on désigne par "le bureau du syndicat d'initiative"** chargé de promouvoir le tourisme dans la région. D'ailleurs au sujet des touristes qui venaient à Laghouat on trouve sur le **guide de cette époque version Française** ceci : Les touristes désireux de ressentir les impressions du sud trouveront autour de l'Aghouat matière à des excursions intéressantes, citons notamment l'étrange cuvette elliptique du djebel Milok. [ <http://www.flickr.com/photos/18064890@N06/4081532116/lightbox/> ]

Ceux qui désireraient emporter un aperçu de la vie pastorale feront bien de joindre les tribus de grands nomades qui, tels les Ouleds-Nails, les Larbaa, commandées par le bachagha Ferhat Marhoum ben Dehilis dont les goums sont réputés pour leur hardiesse et leur bravoure. Quant à Ain Mahdi, en 1950 il y avait 918 habitants dont 4 français. Elle était le siège de la zaouïa mère de la confrérie Tidjania fondée par Abou el Abbas Tidjani (1737-1815) né à Ain Mahdi et mourut à Fez. Dar si Ahmed Tidjani à Ain kourdane du nom de la source auprès de laquelle son épouse Française Aurélie Picard Tidjani, née en 1850 venue de la région de la Moselle, avait construit la demeure conjugale au pied du djebel Amour (3amour) où elle se faisait appeler par son entourage **"Ialla yamina"**. La vie privée de cette femme Aurélie Picard qui était à l'origine rien qu'une demoiselle de

compagnie d'une grande dame de l'aristocratie française, sa venue en Algérie et les raisons de son mariage à 18 ans à un arabe musulman et de sursoit marabout d'une confrérie religieuse est restée une énigme pour beaucoup de gens ».

**NDLR** : Si vous souhaitez en savoir plus sur « Lalla Yamina » cliquez SVP sur ce lien : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2010/04/11/print-16-98390.php>

### **Laghouat : Le découpage administratif jugé boiteux et anarchique**

Le découpage administratif du territoire de la wilaya de Laghouat est décrié par les observateurs de la chose publique.

Il « fausse toute norme socio-économique », nous indique un citoyen. Celui-ci ne répond pas équitablement à chaque commune, chaque bourgade pour lui offrir confort, énergie et offres de travail. C'est pourquoi le marasme et la **malvie qui touchent particulièrement les jeunes sont encore plus profonds et les inégalités plus importantes**. Lors de nos sorties dans les communes les plus reculées de la wilaya de Laghouat, notamment les communes de Hadj El Mechri, à quelque 180 km au nord de Laghouat et Hassi Dellaâ (130 km au sud de la wilaya), les citoyens interrogés nous ont confirmé à l'unanimité que ni le découpage administratif de 1984 ni celui adopté en 1991 ne semblent obéir à la logique d'une efficacité administrative dans leur wilaya.

Extraits [...]

Poussant à fond son raisonnement, il nous a indiqué qu'en effet la wilaya de Laghouat, dont le nombre d'habitants avoisine les 525 000 âmes, est composée de 24 communes réparties à travers 10 daïras. Parmi ces communes, il faut dire que certaines d'entre elles ont la taille de petits villages et de quartiers. Seules 4 réunissent les critères géographiques et démographiques requis pour être hissées au rang de daïra.

Il s'agit, selon les observateurs, de Laghouat, chef-lieu de la wilaya (162 027 habitants), Aflou (114 979 habitants), Hassi R'mel (25 011 habitants) et Ksar El Hirane (26 609 habitants). Il est étonnant de voir qu'à l'issue de ce découpage, la localité de Lekhneg, éloignée de quelque 6 km du chef-lieu de la wilaya, est rattachée administrativement à la daïra de Aïn Madhi distante, elle, d'environ 80 km de Laghouat. Et Laâssafya, à 10 km de Laghouat, est rattachée à Sidi Makhlouf, distante, quant à elle, de 40 km au nord de Laghouat. Comment expliquer que la localité de Oued Morra, dont le nombre d'habitants n'est que de 6515, et d'autres telles que Brida (6761 habitants), ont pu être promues au rang de daïra, alors que la localité de Hassi Dellaâ (14 424 habitants) n'a pu accéder à ce statut. De même pour la commune de Tadjmout, qui compte 3535 âmes, est restée rattachée à la daïra de Aïn Madhi, qui ne compte, elle, que 12 565 habitants.

[...]

Du coup, de vastes localités qui devraient bénéficier de projets de développement local continuent à faire l'objet de la politique de « saupoudrage budgétaire », car elles n'ont pas le statut de daïra, alors que d'autres, plus petites, hissées au rang de daïra, sont devenues « budgétivores ».

Par conséquent, l'aspiration à la mise en place des conditions propices à un développement harmonieux et équilibré s'est évanoui. C'est pourquoi il est urgent de consacrer le principe d'une démocratie de proximité effective pour réduire le chômage, assurer un développement économique et social et mieux rapprocher l'administration du citoyen.

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez lire l'intégralité de l'article : [http://www.elwatan.com/regions/ouest/actu-sud/laghouat-le-decoupage-administratif-juge-boiteux-et-anarchique-05-02-2014-244667\\_257.php](http://www.elwatan.com/regions/ouest/actu-sud/laghouat-le-decoupage-administratif-juge-boiteux-et-anarchique-05-02-2014-244667_257.php)

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean-Claude Rosso**